



Des vies extraordinaires

Gertrude Dordor

Benjamin Bachelier

LE JOURNAL D'HENRI

1939 - 1945

UNE
HISTOIRE
VRAIE



 **Belin:**
Jeunesse

LE JOURNAL D'HENRI

1939 - 1945

*À Henri, Michel et Françoise
qui se souviennent encore
de ces années terribles.*

G. D.



**Une fiche pédagogique de cet ouvrage
est disponible sur desviesextraordinaires.fr**

© Belin Jeunesse / Humensis, 2021.

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris cedex 14

ISBN 978-2-410-02444-9

Loi 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.

Gertrude Dordor

Benjamin Bachelier

LE JOURNAL D'HENRI

1939 - 1945



 **Belin:**
Jeunesse

Le mot du maire d'Évreux

Je me souviendrai toujours du témoignage de mes parents qui ont connu la guerre, l'exode et l'Occupation... Rien ne pourra l'effacer. Il reste aujourd'hui essentiel de transmettre aux jeunes générations la mémoire de cette période à jamais douloureuse.

C'est l'ambition du *Journal d'Henri*, qui restitue les grandes pages de l'histoire de notre pays et de notre ville d'Évreux pendant la Seconde Guerre mondiale.

Je remercie vivement Gertrude Dordor, issue d'une vieille famille ébroïcienne, pour ce livre qui contribuera à faire découvrir l'histoire de notre ville aux jeunes lecteurs. Je suis sûr qu'ils suivront avec curiosité et intérêt le parcours du petit Henri, devenu « l'homme de la famille » au départ de son père pour la guerre. Un garçon qui veut croire, le 8 mai 1945, que cette guerre était bien la dernière.

GUY LEFRAND, *maire d'Évreux*



Le mot de l'auteure

Le jour où mes petits-enfants m'ont posé des questions sur la Seconde Guerre mondiale, je me suis tournée vers mon grand frère Henri.

Quand la guerre a commencé, il avait huit ans. Notre famille habitait alors à Évreux, une petite ville de Normandie. Leur vie a basculé lorsque notre père est parti au front...

Étonnée par la vivacité des souvenirs de mon frère et bouleversée par l'émotion qu'ils suscitaient chez lui, j'ai décidé d'écrire son histoire. J'ai longuement discuté avec lui, avec ses amis et avec des habitants d'Évreux ayant vécu à cette période. Je me suis plongée dans les lettres que mon père avait écrites à ma mère pendant sa mobilisation, puis sa captivité.

Forte de tous ces témoignages, j'ai pu faire revivre ces années noires.

Certains se reconnaîtront dans cette histoire même si leurs noms ont été modifiés, et je tiens à les remercier pour leurs précieuses contributions.



GERTRUDE DORDOR



Samedi 2 septembre 1939, à Évreux

Jamais je n'oublierai cette terrible journée ! Elle avait pourtant bien commencé. Il faisait beau et j'ai pris mon petit-déjeuner dans le jardin.

Ensuite, j'ai retrouvé Mamé pour lui réciter mes tables d'addition. J'adore ma grand-mère, mais elle est très sévère : même pendant les grandes vacances, je dois faire des devoirs ! Ce matin, j'avais tout bon et j'ai pu aller jouer avec mon petit frère Michel. On allait commencer notre partie de billes, quand le facteur est passé. Je me suis levé d'un bond : les jours où il n'y a pas école, c'est moi qui vais chercher le courrier !

Dans la boîte aux lettres, il y avait une grande enveloppe avec le drapeau français. Je l'ai saisie en tremblant et j'ai couru dans le bureau de Papa. À sa tête, j'ai compris que c'était la mauvaise nouvelle qu'il redoutait. Depuis des semaines, tout le monde parle de la guerre...

« J'ai reçu ma mobilisation », a-t-il annoncé à Maman en la prenant dans ses bras. Puis il m'a expliqué qu'il devait

partir à l'armée, que tous les hommes allaient être appelés sous les drapeaux: mes oncles Pierre et Yves, mon cousin Jean qui vient d'avoir vingt ans et les pères de mes copains. Maman s'est efforcée de sourire: « Quand Papa sera parti, tu seras l'homme de la maison », m'a-t-elle dit.

Dimanche 3 septembre 1939

Je me suis réveillé tôt pour accompagner Maman, Papa et Michel à la petite messe de 8 heures. Comme ça, après, j'avais du temps pour lire mes illustrés. En ce moment, je suis plongé dans les aventures de Tintin. Mais je n'ai pas été tranquille longtemps...

Mamé est revenue de la grand-messe tout essoufflée, en appelant Maman à grands cris. Je ne l'avais jamais vue dans cet état. J'ai lâché mon livre pour aller chercher Maman, mais elle dévalait déjà l'escalier avec Françoise à son cou et notre bonne, Jeannette, derrière elle.



« L'armée allemande a envahi la Pologne! Edmond va devoir se battre », a lancé Mamé d'une traite. Donc ça y est, la France a déclaré la guerre à l'Allemagne.

J'ai essayé de finir mon Tintin, mais impossible de me concentrer. J'imaginai déjà Papa au milieu des chars et des canons. J'ai tellement peur qu'il ne revienne jamais, comme grand-père qui est mort pendant la Grande Guerre de 14*.

Lundi 4 septembre 1939

Maman se fait beaucoup de soucis depuis qu'on sait que Papa va rejoindre son régiment. Elle devra le remplacer à son cabinet d'assurances : c'est elle qui rendra visite aux clients ! Heureusement, la secrétaire de Papa reste à son poste, elle aidera Maman et tout sera presque pareil, m'a rassuré Mamé.

Cet après-midi, Papa a préparé sa valise. Maman avait lavé et repassé son linge, rassemblé ses affaires de toilette, dont un matériel de rasage tout neuf, car Papa adore être rasé de près.

Ça me donnait le cafard, alors j'ai retrouvé Michel et notre petite sœur Françoise dans la salle de jeux. Ils ont de la chance, ils ne se rendent pas compte de ce qui se passe. J'ai dit à Michel que j'allais devenir le chef de famille. Mais ça ne lui a fait aucun effet !

Tout à l'heure, Maman a pris le volant pour conduire Papa à la gare.

* La Première Guerre mondiale (1914 - 1918).



J'ai failli pleurer quand il est monté dans la voiture, mais je me suis retenu pour montrer l'exemple à Michel et Françoise. Ils agitaient les petits drapeaux en papier qu'on a fabriqués avec Mamé. Ça les amusait beaucoup.

Quand Maman est revenue de la gare, elle m'a serré dans ses bras très fort sans rien dire. Je crois qu'elle avait pleuré.

Dimanche 10 septembre 1939

Pour la première fois, on est allés à la messe sans Papa. Michel a demandé quand il allait revenir et Maman a répondu qu'il devait faire son devoir, que ça serait un peu long. Françoise aussi avait l'air triste.

Pour nous distraire, Maman nous a tous emmenés au jardin public. On a fait de la balançoire et du toboggan, mais je me suis planté une grosse écharde dans le pouce ! Après

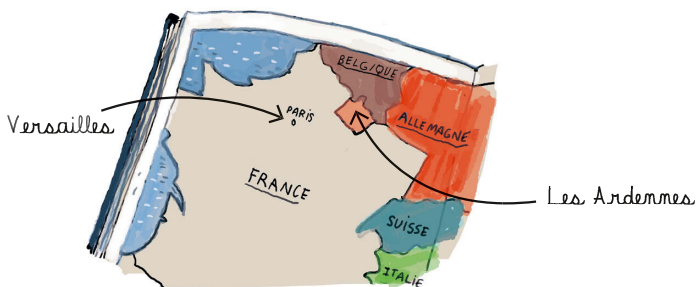
on est allés se promener dans la serre tropicale. Ça nous a bien changé les idées.

De retour à la maison, Maman nous a préparé un gratin de pâtes. Avant le départ de Papa, Michel, Françoise et moi, on prenait nos repas ensemble à la cuisine. Mais ce midi, Maman m'a demandé de déjeuner avec elle et Mamé dans la salle à manger. Je suis vraiment fier d'être à la table des grands, sauf que maintenant je suis obligé de terminer mon assiette.

Lundi 11 septembre 1939

Quelle joie ! Le facteur nous a apporté une lettre de Papa. J'ai tout de suite reconnu son écriture. Maman nous a fait la lecture. Il est bien arrivé à Versailles, où il attend de recevoir un uniforme. Ensuite, il partira pour les Ardennes. J'ai regardé où c'était dans mon atlas : tout près de l'Allemagne ! J'étais super content d'avoir des nouvelles de Papa, mais je ne suis pas très rassuré de le savoir si loin.

Depuis son départ, rien n'a vraiment changé. Quand je demande à Maman ce qui va se passer, elle me répond qu'elle ne sait pas, que je ne dois pas penser à tout ça. Facile



à dire ! Chaque fois qu'elle rend visite aux clients de Papa, je guette son retour.

Mardi 12 septembre 1939

Trois mois de grandes vacances, c'est long ! J'ai hâte de retourner en classe. J'en ai assez de jouer avec Michel, on finit par se disputer. Jeannette l'a bien vu et elle m'a proposé de l'accompagner à la ferme de Cambolle, où elle va chercher le lait. C'est ici qu'habite mon copain Jean Latour.

J'adore cette balade. On longe la rivière et je m'amuse à faire des ricochets et à repérer les brochets. Papa m'a promis qu'il m'emmènerait à la pêche quand il sera de retour. Finalement, Jean n'était pas chez lui, mais c'était quand même un super après-midi.

Lundi 2 octobre 1939

J'ai fait ma rentrée chez les neuvièmes* ! J'ai retrouvé mes copains de l'an dernier. Quand la cloche a sonné, on n'avait pas fini de tout se raconter, mais on a dû se mettre en rang par deux pour rejoindre notre classe.

Notre maître est monsieur Guilbert. Il est très sévère. Le pauvre Ernest a déjà été réprimandé parce qu'il n'avait pas son tablier.

* Classe qui correspond au CE2.



S'il l'oublie encore, il devra recopier cinquante fois: « Je dois apporter mon tablier en classe. » Ce soir, j'ai fait bien attention en préparant mes affaires!

Mardi 3 octobre 1939

Comme chaque mardi, on a eu une dictée. C'était un texte de Victor Hugo. On n'entendait que le grattamento des plumes sur nos cahiers quand Jean-François a fait tomber son encrier! Le maître était très en colère. En attendant que la dame de ménage nettoie, il nous a demandé comment ça se passait chez nous depuis la déclaration de guerre.

Jean a dit que, dans sa ferme, c'était vraiment compliqué. Son père est parti le même jour que le mien. Sa mère a dû trouver un gars pour le remplacer, et c'est l'horreur car il

n'y connaît rien. Il paraît qu'il regarde sur un plan pour savoir s'il est devant un champ de patates ou de petits pois ! Ça nous a bien fait rire.

Mercredi 4 octobre 1939

Après l'appel, Jean a levé la main : « On nous a dit que c'était la guerre, mais on n'a toujours pas vu d'Allemands ! » Puis Christian Lombard a lancé : « Mon père, il est officier, et ça fait déjà deux ans qu'il travaille à Paris au Deuxième Bureau. » C'est un service de renseignements, un peu comme de l'espionnage, nous a expliqué monsieur Guilbert.

Devant nos mines inquiètes, il a ajouté que la France était prête à nous défendre si les Allemands attaquaient et qu'on était protégés par la ligne Maginot. Ce sont les fortifications qui ont été construites après la guerre de 14, car personne ne voulait que ça recommence. Le maître a pris sa grande règle en fer pour nous montrer son tracé sur la carte de France. Elle va de Dunkerque à Nice, et tout du long il y a des forts et de gros canons. On était tous impressionnés !

Pendant la récréation, on a inventé un nouveau jeu : défendre la ligne Maginot. Évidemment, personne ne voulait faire les Allemands, alors on a tiré au sort en jouant aux osselets. Et c'est tombé sur Ernest et Jean.



Jeudi 5 octobre 1939

Cet après-midi, je suis allé chez ma copine Marie-Anne Berlivet. J'avais hâte de lui raconter mes premiers jours de classe et de savoir comment ça s'était passé pour elle à l'école des filles*. Mais j'étais à peine arrivé qu'elle m'a entraîné dans la cave. Elle voulait à tout prix me montrer un truc. Je me suis retrouvé face à des espèces de têtes molles, kaki, avec deux gros yeux de verre et un nez carré tout dur. « Ce sont des masques à gaz ! » m'a-t-elle dit. Les soldats en portaient déjà pendant la guerre de 14 pour se protéger du gaz moutarde que les Allemands envoyaient dans les tranchées pour



* Les filles et les garçons étaient alors dans des écoles différentes.

les asphyxier. Quelle horreur ! Il faut que j'en parle à Maman. Nous aussi, on doit se protéger.

Quand on est remontés dans le salon, la petite sœur de Marie-Anne m'a montré son bracelet d'identité avec son nom gravé dessus : Martine Berlivet. C'est une sorte de gourmette en métal très moche. Leur père en a fait faire pour toute la famille. « Si on est séparés ou si nos parents meurent, les gens sauront comment on s'appelle », m'a expliqué Marie-Anne. Moi, j'ai trouvé ça plutôt angoissant... En attendant, Marie-Anne et Martine, elles ont de la chance parce que leur père est là : il est chirurgien et est mobilisé dans son hôpital.

Jeudi 21 décembre 1939

Après le repas, Maman nous a lu la dernière lettre de Papa. Au village où se trouve son régiment, il a fait - 25 °C ! Le pauvre n'a pas assez de chaussettes en laine !

Au début, il a habité chez de braves gens qui lui ont prêté la chambre de leur fils envoyé sur un autre front. Mais il y a eu des changements. Maintenant, il dort sur le canapé du bureau de sa Compagnie et il a dû acheter une cuvette en toile pour se laver et se raser. Ça n'a pas l'air d'être facile, mais il s'entend bien avec ses camarades, et pour l'instant tout est calme.

Les Allemands restent de l'autre côté de la frontière et à part quelques vols de reconnaissance, il ne se passe rien.



Maman nous dit qu'on doit être aussi courageux que Papa. Je vois bien qu'elle se fait beaucoup de soucis pour lui, et aussi pour Françoise qui ne parle toujours pas alors qu'elle vient de fêter ses deux ans.

Samedi 23 décembre 1939

Premier jour des vacances de Noël ! Cet après-midi, j'ai accompagné Mamé faire des courses, mais ce n'était pas très marrant, car les boutiques étaient presque vides : les usines fonctionnent au ralenti depuis que les hommes sont partis à la guerre.

Lundi 25 décembre 1939

C'était triste ce Noël sans Papa.

On n'est pas allés à la messe de minuit, car Maman ne voulait pas sortir seule le soir. On a tout de même eu des cadeaux : Michel a reçu un camion de pompiers, Françoise un baigneur en celluloïd et moi un jeu de petits chevaux. Ce n'est pas ce que j'avais demandé, mais comme dit Mamé quinze fois par jour : il faut savoir faire des sacrifices !

Au dessert, Maman nous a fait une belle surprise : elle a apporté sa bûche au chocolat avec des meringues en forme de champignons ! On a aussi eu droit à une orange chacun. Qu'est-ce que c'était bon !

LA SECONDE GUERRE MONDIALE

1939

- **1^{ER} SEPTEMBRE**

Les Allemands envahissent la Pologne.

- **3 SEPTEMBRE**

Les alliés de la Pologne, la France et le Royaume-Uni, ripostent et déclarent la guerre à l'Allemagne.

- **SEPTEMBRE À MAI 1940**

La guerre est déclarée, mais aucun combat n'a lieu sur le territoire français. Cette longue attente est appelée la « drôle de guerre ».



1940

- **10 MAI AU 22 JUIN**

Les Allemands envahissent la Belgique, le Luxembourg, les Pays-Bas, le Nord et l'Est de la France. Les populations fuient vers le Sud.

- **9 JUIN**

Les Allemands bombardent Évreux.

- **18 JUIN**

Le général de Gaulle, à la tête de la France Libre, lance un appel à la Résistance depuis Londres.

- **22 JUIN**

La France signe l'armistice avec l'Allemagne. Le Royaume-Uni poursuit seul le combat.

- **À PARTIR DU 26 JUIN**

La France est divisée en deux zones : la zone non occupée (au Sud) et la zone occupée par les Allemands (au Nord). Elles sont séparées par la ligne de démarcation.

Le gouvernement français s'installe dans la zone non occupée, à Vichy. Le maréchal Pétain a les pleins pouvoirs et collabore avec l'Allemagne.

- **27 SEPTEMBRE**

L'Allemagne, l'Italie et le Japon signent un pacte d'alliance : c'est l'Axe.



1941

- **JUIN**

L'Allemagne envahit l'Union soviétique.

- **1^{ER} SEPTEMBRE**

Le port de l'étoile jaune est imposé aux juifs qui vivent en zone occupée.

- **DÉCEMBRE**

Le Japon attaque la base américaine de Pearl Harbor, à Hawaï.

Les États-Unis entrent en guerre aux côtés des Alliés (la France libre, le Royaume-Uni, l'Union soviétique, le Canada).

Le conflit devient mondial.

1942

- **16 JUILLET**

La rafle du Vel d'Hiv est la première rafle massive organisée contre les juifs, qui sont arrêtés par la police pour être livrés aux nazis.

- **11 NOVEMBRE**

Les Allemands envahissent la zone non occupée: toute la France est occupée.

1943

- **FÉVRIER**

Après des mois de combat, les forces de l'Axe connaissent leur première grande défaite contre les Russes à la bataille de Stalingrad.

1944

- **6 JUIN**

Les Alliés débarquent sur les plages de Normandie.

- **15 AOÛT**

Les Alliés débarquent en Provence.

- **23 AOÛT**

Évreux est libérée.

- **25 AOÛT**

Paris est libérée.

1945

- **8 MAI**

Les Allemands capitulent.
Le Japon résiste encore.

- **6 ET 9 AOÛT**

Les Américains lancent deux bombes atomiques qui anéantissent les villes d'Hiroshima et de Nagasaki au Japon.

- **15 AOÛT**

Le Japon se rend.
C'est la fin de la guerre.